



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

25 | 2007  
Musiciennes

---

Stéphanie WILLIAMS, *L'histoire d'Olga. L'extraordinaire destin d'une jeune femme emportée dans la tourmente de l'Histoire entre la Russie et la Chine au début du XXe siècle.* (traduit de l'anglais par Geneviève Knibiehler), Paris, Plon, 2005, 369 p.

Yvonne Knibiehler

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/5202>  
ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2007  
Pagination : 249-290  
ISBN : 978-2-85816-900-9  
ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Yvonne Knibiehler, « Stéphanie WILLIAMS, *L'histoire d'Olga. L'extraordinaire destin d'une jeune femme emportée dans la tourmente de l'Histoire entre la Russie et la Chine au début du XXe siècle.* (traduit de l'anglais par Geneviève Knibiehler), Paris, Plon, 2005, 369 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 25 | 2007, mis en ligne le 03 octobre 2007, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/5202>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Tous droits réservés

---

Stéphanie WILLIAMS, *L'histoire d'Olga. L'extraordinaire destin d'une jeune femme emportée dans la tourmente de l'Histoire entre la Russie et la Chine au début du XXe siècle.*  
(traduit de l'anglais par Geneviève Knibiehler), Paris, Plon, 2005, 369 p.

Yvonne Knibiehler

---

- 1 Stéphanie Williams, journaliste d'investigation, a travaillé dix années pour reconstituer l'histoire de sa grand-mère. Cet effort est tout à fait justifié. Voici pourquoi.
- 2 Olga Yunter est née en 1900, dans une petite ville de Transbaïkalie, aux confins de la Mongolie. Son père faisait le commerce des fourrures et des pierres précieuses de Sibérie, ainsi que du thé et de la soie de Chine. En ce lieu écarté, Olga et sa soeur ont pu faire de très bonnes études qui leur ont ouvert les portes de l'Université de Saint-Pétersbourg et de l'Institut international de Vladivostok. À l'arrivée des bolcheviks, Olga a aidé deux de ses frères qui organisaient la résistance, de part et d'autre de la frontière mongole. Ses frères ont été tués, et elle a dû fuir, traversant la Sibérie en plein hiver, dans des conditions abominables. Après un séjour de quelques mois à Vladivostok, où elle étudiait les langues, elle a réussi à gagner Tientsin. Là, quelques compatriotes l'ont aidée à trouver un emploi. Elle a fait la connaissance d'un jeune Anglais, Fred, employé dans une fabrique de cigarettes, elle l'a épousé ; elle a eu une fille, Irina. En Chine, elle a connu douze à quinze ans de tranquillité, menant la vie dorée des Occidentaux installés dans les « concessions ». En dépit d'efforts persévérants, elle a perdu tout contact avec sa famille russe. L'invasion japonaise l'a chassée d'Asie. Avec sa fille, elle s'est réfugiée à Victoria dans l'île de Vancouver. Là encore, elle a su trouver un emploi, et se procurer une vie

sociale agréable ; sa fille s'est fiancée et mariée avec un jeune canadien. Après la défaite du Japon, Olga est retournée en Chine, où elle a retrouvé son époux, très éprouvé ; le couple, installé à Shanghai, a tenté de reconstituer la vie d'avant-guerre. Mais la progression de Mao l'a contraint à un départ définitif. À leur grand regret, Olga et Fred n'ont pas pu s'établir au Canada, près de leur fille. Ils ont fini leurs jours en Angleterre, patrie de Fred.

- 3 L'auteur de ce récit a su en établir le contexte historique avec précision. En fin de volume, elle mentionne ses sources, dont la richesse et la variété sont impressionnantes. Sources privées d'abord : elle a recueilli les témoignages de ses proches ; elle a pu aussi, après l'écroulement du régime soviétique, retrouver et interroger certains membres de la famille originelle d'Olga, lire des correspondances pieusement conservées. Archives publiques ensuite : une recherche méthodique (en particulier la consultation de la presse russe, chinoise et anglo-saxonne) lui permet de bien situer les activités et les relations de la famille russe, puis d'Olga elle-même, d'en saisir le sens et la portée. Olga, femme intelligente et cultivée, fait preuve d'un courage et d'un potentiel d'adaptation sans doute exceptionnels, mais elle reste toute sa vie une exilée.
- 4 Des deux parties de l'ouvrage (en Sibérie, puis en Chine), la première est assurément la plus attachante. L'enfance d'Olga a été marquée par des usages et des traditions qui se sont révélés par la suite remarquablement structurants. On apprend beaucoup sur la vie matérielle (la protection contre le froid : les aliments, les vêtements, l'aménagement de la maison), la vie familiale (les principes d'éducation, les relations entre époux, entre parents et enfants, entre frères et soeurs, entre patrons et domestiques), la vie sociale (l'instruction des jeunes, les fêtes religieuses et civiles, l'organisation du commerce, les formes de solidarité) que connaissaient les Russes en Sibérie orientale au début du XXe siècle.
- 5 La traduction permet une lecture très agréable.